

Épreuve d'option histoire, concours A/L 2025

Le monde hellénistique, d'Alexandre à la Paix d'Apamée (336-188 a.C.)

Lucia Rossi (Paris I), Julien Zurbach (ENS)

La période inscrite au programme, qui revient cette année après neuf ans, amène les candidats à aborder le monde grec dans un moment crucial de son histoire, fait de grandes nouveautés et de continuités remarquables. Les nouveautés sont l'ensemble des changements apportés par les conquêtes d'Alexandre. En commençant en 336, on se donne les moyens d'étudier les facteurs, les rythmes et les conséquences de la conquête. Alexandre et son armée, en détruisant l'empire achéménide et en ouvrant l'Orient aux ambitions macédoniennes, imposent à tout ce qui était alors le cœur de l'Ancien monde, de l'Égée à l'Inde, une césure essentielle amenant des recompositions plus ou moins rapides. De ce moment sort, après des décennies de conflits, un monde en grande partie nouveau, celui qui, au début du II^e s., rencontre Rome et subit la première grande réorganisation imposée par ce pouvoir nouveau sur la scène hellénistique. La Paix d'Apamée signale en effet que le Sénat de Rome est en mesure d'imposer ses décisions aux royaumes hellénistiques ; cette rupture est d'abord politique et militaire, mais elle ouvre une nouvelle phase de l'époque hellénistique bien au-delà de ces aspects. La question centrale de la période qui sépare l'avènement d'Alexandre de la Paix d'Apamée est donc celle de l'apparition, de la définition, puis de la stabilisation, de royaumes hellénistiques occupant l'ancien monde grec et l'ancien espace achéménide. La place nouvelle du pouvoir royal est intimement liée à la construction de pouvoirs et d'espaces politiques nouveaux, mais aussi à des changements économiques, sociaux et culturels dans ce cadre renouvelé. Tout n'est pas nouveau : la forme d'organisation politique du monde grec est toujours la cité – mais elle aussi s'adapte et évolue. Dans les anciens territoires achéménides, les sociétés non grecques sont de mieux en mieux connues : la documentation égyptienne et babylonienne, notamment, montre maintenant une autre face des royautés hellénistiques, des sociétés mixtes, et des cités grecques implantées parfois très loin de Méditerranée.

Aborder ce programme suppose de se familiariser avec un déroulé des événements souvent touffu et parfois mal connu. Le jury n'attend pas de connaissances exhaustives mais une maîtrise des cadres fondamentaux, de la conquête à l'équilibre des puissances puis à l'intervention de Rome ; on attendra aussi une certaine familiarité avec le cadre géographique, qui est ici encore plus important que d'habitude. On privilégiera trois thèmes, qui correspondent à trois axes principaux de la recherche de ces dernières décennies.

Nouveaux pouvoirs et nouveaux territoires. – L'apparition de royaumes dominés par une élite gréco-macédonienne, où les dynasties régnantes sont issues de personnages de l'entourage d'Alexandre, impose de créer sur des fondements nouveaux une légitimité, une idéologie, des principes de gouvernement, une administration. Alexandre avait tenté, semble-t-il, une fusion des Macédoniens et des Perses dans une nouvelle élite à même de gouverner un empire unifié. Mais les mariages mixtes imposés par le roi sont cassés pour la plupart dès sa disparition, et les royaumes qui survivent aux guerres entre Diadoques sont bien dominés par les Gréco-Macédoniens. Après plus de vingt ans de conflits entre successeurs finissent par émerger trois puissances de premier plan, l'Égypte des Lagides, l'Asie des Séleucides puis la Macédoine des Antigonides. Chacun de ces royaumes emprunte une voie originale, construisant des pouvoirs aux assises territoriales diverses. Le III^e s., tout en étant celui de l'équilibre des puissances, est aussi marqué par des affrontements réguliers entre ces trois puissances, dont la politique d'hégémonie pèse sur les cités et royaumes plus petits. Sans négliger les héritages, qui ont permis de considérer parfois Alexandre comme le dernier des Achéménides, c'est donc sur la nouveauté des constructions politiques et spatiales qu'il faut insister.

Les Grecs et les autres. – L'installation de Grecs et de Macédoniens dans l'ensemble du monde hellénistique, ainsi que la soumission des sociétés du Proche-Orient et d'Égypte à un pouvoir nouveau,

créent des situations nouvelles. La prise en compte des documentations égyptienne (en démotique) et mésopotamienne (en akkadien cunéiforme) a profondément renouvelé nos connaissances. Il convient d'en prendre la mesure en s'aidant des traductions commentées récentes. Les manuels les plus récents donnent toute leur place à ces sources relativement nouvelles. On mettra ici l'accent sur la diversité des situations, qui s'apprécie sur un plan régional comme social : la Mésopotamie n'est pas l'Égypte, toute l'Égypte n'est pas le Fayoum connu par les textes de Zénon ; et tous les groupes n'établissent pas la même relation aux Gréco-Macédoniens, qui ne sont pas tous des agents du pouvoir. Précisons ici que l'existence de manuels récents permet de ne rien exclure du monde hellénistique : on se gardera de négliger la Bactriane ou la Perse. De la domination politique et économique aux interactions sociales et aux transferts culturels ou juridiques, reposant selon les contextes sur des formes d'intégration variées des milieux non grecs, ces sociétés offrent des sujets d'étude nombreux et souvent bien documentés.

La cité grecque hellénistique. – La documentation épigraphique a permis depuis au moins un demi-siècle d'établir que la cité grecque ne connaît pas de déclin à l'époque hellénistique, bien au contraire. De grandes cités indépendantes pèsent toujours sur le cours des événements – Rhodes est la mieux connue. Les fondations nouvelles, selon le vieux schéma de l'*apoikia*, sont un instrument aux mains des nouveaux royaumes pour organiser leurs nouveaux territoires. La relation entre cités anciennes ou nouvelles et souverains est essentielle pour comprendre la période ; elle va de la négociation à la soumission la plus complète, dans une diversité de formes à laquelle il faudra prendre garde. Les réalités sociales et culturelles des cités grecques, on l'a dit, sont surtout connues par les inscriptions, nombreuses aux IV^e et III^e s. et dont beaucoup ont été traduites et commentées.

Pour pouvoir au mieux explorer ces thèmes, on exclut de la question les régions de colonisation grecque antérieure à la période : les cités grecques d'Occident (Italie, Sicile et au-delà) mais aussi la Mer Noire occidentale et septentrionale n'entrent donc pas en ligne de compte.

Dans le cadre de la préparation des épreuves écrite comme orale, il est essentiel de se familiariser avec les sources qu'on vient de mentionner. On indique ci-dessous, sans exclusive, les recueils de textes traduits les plus commodes. Si la documentation littéraire est relativement moins importante qu'à l'époque classique, mis à part Polybe, un des rares rescapés du naufrage de la littérature hellénistique, c'est la documentation épigraphique (en grec) qui prend une importance de premier plan, surtout dans le monde grec égéen, en Asie mineure et en Syrie. Les textes sur papyrus, en grec, éclairent l'histoire de l'Égypte ptolémaïque comme peu d'autres moments de l'histoire grecque. Le dossier essentiel est constitué par les archives de Zénon, qui datent des décennies centrales du III^e s. Enfin, comme cela a été mentionné, il est important de prendre la mesure des sources égyptiennes et mésopotamiennes, ainsi que d'autres corpus plus réduits (inscriptions phéniciennes, textes de Bactriane). On ne négligera ni les sources archéologiques ni les sources numismatiques, dans la mesure où elles peuvent éclairer des questions historiques, comme la topographie des capitales ou l'idéologie du pouvoir royal.

Les références qui suivent ne sont que des indications visant à aider les candidats et les préparateurs, sans prétention à l'exhaustivité, et en distinguant bien les manuels plutôt destinés aux candidats et les ouvrages de référence qui seront utiles aux préparateurs.

Sources

La lecture des auteurs antiques, au moins en partie, est un premier pas. Sur le début de la période, il s'agit de Diodore de Sicile (livres XVII à XX), Plutarque (*Vie d'Alexandre* ; *Vie de Démétrios*), d'Arrien (*Anabase*), de Quinte-Curce (*Histoire d'Alexandre*) ; signalons le volume rassemblant les fragments des historiens d'Alexandre : *Historiens d'Alexandre*, coll. Fragments, Paris, Les Belles Lettres 2001. Polybe (*Histoires*) est essentiel pour la fin de la période.

Des textes épigraphiques traduits se trouvent dans J.M. Bertrand, *Inscriptions historiques grecques*, Les Belles Lettres, 1992, ainsi que dans deux recueils précieux : J. Pouilloux, *Choix d'inscriptions grecques*, Les Belles Lettres, 1960, 2003², et Institut Fernand Courby, *Nouveau choix d'inscriptions grecques*, Les Belles Lettres, 1971, 2005². Également précieux, A. Jacquemin, D. Mulliez,

G. Rougemont, *Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées*, Études épigraphiques 5, Paris, École française d'Athènes, 2012.

Papyri : Cl. Orrieux, *Les Papyrus de Zénon. L'horizon d'un grec en Égypte au III^e siècle avant J.-C.*, Paris, Macula, 1983 (traductions et commentaires), et le petit livre très utile de W. Clarysse et K. Vandorpe, *Zénon, un homme d'affaires grec à l'ombre des pyramides*, Louvain, 1995 ; X. Durand, *Des Grecs en Palestine au III^e siècle avant Jésus-Christ : le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris, 1997. Également utile pour étudier les interactions entre milieux grecs, égyptiens et hellénisés, O. Guéraud, *Requêtes et plaintes adressées au Roi d'Égypte au III^e siècle avant J.-C.*, Le Caire, 1931 ; sur les pratiques socio-économiques des soldats permanents, W. Clarysse, *The Ptolemaic Papyri, Second Edition, I, The Wills*, Bruxelles, 1991.

Textes mésopotamiens : J. Monerie, Ph. Clancier, L. Graslin-Thomé, *La Babylonie hellénistique. Textes traduits et commentés*, Paris, 2023 ; textes historiques dans J.-J. Glassner, *Chroniques mésopotamiennes*, Paris, 1993.

Deux très complets recueils de textes traduits en anglais : R.S. Bagnall et P. Derow, *The Hellenistic Period. Historical sources in translation*, Oxford 2004² ; M. Austin, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest. A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge, 2006².

Outils et manuels

En attendant la publication de la nouvelle version de la Nouvelle Clio (celle de Cl. Préaux, en deux volumes, étant désormais vieillie), on utilisera les deux manuels fondamentaux suivants : C. Grandjean, G. Hoffmann, L. Capdetrey, J.-Y. Carrez-Maratray, *Le monde hellénistique*, Colin, Paris, 2008, et Ph. Clancier, O. Coloru, G. Gorre, *Les mondes hellénistiques. Du Nil à l'Indus*, Hachette, Paris, 2017. Ces deux volumes sont complémentaires, plus tournés vers le monde grec méditerranéen pour le premier, plus vers les sociétés orientales pour le second. Un atlas très complet : L. Martinez-Sève, *Atlas du monde hellénistique (336-31 av. J.-C.). Pouvoir et territoire après Alexandre le Grand*, Paris, Autrement, 2011, 2017².

Sur Alexandre, P. Briant, *Alexandre le Grand*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2005, ainsi que les chapitres finaux de P. Carlier, *Le IV^e siècle grec jusqu'à la mort d'Alexandre (Nouvelle histoire de l'Antiquité 3)*, Paris, Seuil, 1995. En première approche du III^e s., P. Cabanes, *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée (Nouvelle histoire de l'Antiquité 4)*, Paris, Seuil, 1995.

La collection *Mondes Anciens* chez Belin comprend plusieurs ouvrages récents qui concernent la question au programme : non seulement le volume sur la Grèce hellénistique (C. Grandjean *et al.*, *La Grèce hellénistique et romaine. D'Alexandre à Hadrien*, 2024) mais celui sur la Mésopotamie (B. Lafont *et al.*, *La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban*, nouvelle éd. 2023) et celui sur l'Égypte (D. Agut-Labordère et J.C. Moreno Garcia, *L'Égypte des Pharaons. De Narmer à Dioclétien*, nouvelle éd. 2022) pourront être utiles aux candidats par leurs chapitres sur la période hellénistique.

Ouvrages de référence et plus spécialisés

La référence en matière d'histoire événementielle est Éd. Will, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, Nancy, 1979-1982 (réed. Paris, Seuil, 2003).

Sur les royaumes : L. Capdetrey, *Le pouvoir séleucide*, Rennes, 2007, et id., *L'Asie Mineure après Alexandre (vers 323 - vers 270 a.C). L'invention du monde hellénistique*, Rennes, 2022. Du même, « Fondations, diasporas et territoires dans l'Asie hellénistique au III^e s. », *Pallas*, 89, 2012, p. 319-34. Ouvrage fondamental mais parfois difficile de J. Ma, *Antiochos III et les cités d'Asie Mineure occidentale*, Paris, Les Belles Lettres 2004. Pour une étude comparée des royaumes lagide et séleucide, voir l'ouvrage Chr. Fischer-Bovet et S. von Reden (éd.), *Comparing the Ptolemaic and Seleucid empires : integration, communication, and resistance*, Cambridge, 2021.

Sur la cité grecque hellénistique : Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs (BCH suppl. 12)*, Paris, École française d'Athènes, 1985, est fondamental ; on verra aussi P. Hamon, P. Fröhlich (éd.),

Groupes et associations dans les cités grecques de l'époque hellénistique et impériale, Actes de la table ronde de Paris (19-20 juin 2009), Genève-Paris, Droz, 2012. Sur des cités particulières : Chr. Habicht, *Athènes hellénistique*, trad. fr. Paris, Les Belles Lettres, 2006 ; V. Gabrielsen, *The Naval Aristocracy of Hellenistic Rhodes*, Aarhus, Aarhus University Press, 1997 ; J. Christien et B. Legras, éd., *Sparte hellénistique (IV^e-III^e siècle avant notre ère)*, Besançon, *Dialogues d'histoire ancienne*, Supplément 11, 2014.

Études régionales : Asie mineure : P. Brun, L. Capdetrey, P. Fröhlich (éd.), *L'Asie Mineure occidentale au III^e s. a.C.*, Bordeaux, Ausonius, 2021. M. Sartre, *L'Anatolie hellénistique. De l'Égée au Caucase (334-31 a.C.)*, Paris, 2004² (première partie d'un manuel ancien, vaut pour les sources traduites). – Syrie, Phénicie : M. Sartre, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique*, Paris, 2001. – Égypte : A.K. Bowman, *Egypt After the Pharaohs 332 BC-AD 642. From Alexander to the Arab Conquest*, 1992; J. G. Manning, *The Last Pharaohs. Egypt under the Ptolemies, 305-30 BC*, Princeton, 2010, et plus spécialisé mais essentiel sur la documentation démotique, J.G. Manning, *Land and Power in Ptolemaic Egypt. The Structure of Land Tenure*, Cambridge, University Press, 2003. M. Chauveau, *L'Égypte au temps de Cléopâtre. 180-30 av. J.-C. La vie quotidienne*, Paris, 1997, utile malgré le décalage chronologique. Utiles également : B. Legras, *L'Égypte grecque et romaine*, Paris, Armand Colin, collection U, 2004, réimpr. 2009 ; id., *Hommes et femmes dans l'Égypte grecque et romaine : Droit, histoire et anthropologie*, Paris, Armand Colin, collection U, 2010. – Bactriane : F. L. Holt, *Thundering Zeus. The Making of Hellenistic Bactria*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1999

Plusieurs utiles recueils d'articles, anciens ou originaux, ont vu le jour à l'occasion d'un programme d'agrégation il y a une vingtaine d'années : Fr. Prost (éd.), *L'Orient méditerranéen*, Rennes, 2003 ; M.-Fr. Baslez (dir.), *L'Orient hellénistique*, Paris, 2004 ; A. Erskine (éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, Sociétés, Cultures, 323-31 av. J.-C.*, Rennes 2004. Plus récemment, voir *Pallas* 89, 2012 (numéro sur « Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C. ») et, paru dans ce même contexte, L. Capdetrey et J. Zurbach (éd.), *Mobilités grecques : mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, Ausonius, Scripta Antiqua 46, 2012 ; ces deux volumes offrent notamment quelques études régionales. On rappelle qu'un certain esprit critique s'impose vis-à-vis des manuels trop vite écrits paraissant au gré des questions d'agrégation plus récentes (voire des questions aux concours des ENS).